



JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^e, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Sur un arbuste
couvert d'épines,
poussent souvent
de très belles roses
Sachons les cueillir
sans nous piquer

FAVORISÉE PAR UN SOLEIL ÉCLATANT LA FÊTE DU TRAVAIL à connu un succès retentissant

Plus de 3.000 personnes ont suivi avec plaisir les évolutions des rugby-men, des basketteurs et avec une vive curiosité le grand match de molo-ball

Depuis plus de huit jours, les journaux régionaux, Notre Bulletin et de nombreuses affiches apposées dans les différentes localités environnantes annonçaient le programme de la fête du 1er mai.



M. le doyen Ventosa
au cours de son sermon

réte par des artilles péridrogandis bien connus : M^r Marie Babault et M. Guy Parlange ; M. Camille Babault, grippé, avait dû s'absenter. Les notes harmonieuses et penantes emplirent les voûtes de l'édifice et ne furent interrompues que par le sermon de circonstance de M. le Doyen qui associa le travail à l'Œuvre créatrice divine, et s'efforça de démontrer qu'il était indispensable de fumer, non pas pour les avantages personnels qu'on en retire, mais parce qu'il sert toute l'humanité.

À l'issue de la messe, alors que les uns et les autres étaient encore groupés sur la place de l'église, eut lieu un lâcher de pigeons qui ne fut pas sans intérêt et qui nous fit admirer l'envol de ces gracieux voliers qui tourbillonnaient à quelque cent mètres de hauteur pour s'orienter et se diriger vers leurs colombiers respectifs.

Au Stade.
Le temps s'annonce beau, on déjeune dans l'enthousiasme et dix, quatorze heures, les roulements au stade commencent

temps, viennent d'arriver de chauds rayons. Les visiteurs arrivent par groupes ou égrenés, et bientôt, les abords du stade et les touches, sont noirs de monde.

Les marins de la base de Hourtin sont présentés au public ainsi que le quinze neuvicois et le partie opposant les deux formations débute à rythme rapide suivie par la foule qui ne cesse de gémir. La classe de l'adversaire est supérieure à celle des nôtres de plusieurs échelons ; cela se précise dès le début. Les épris de rugby s'en donnent à cœur joie et si la défaite est écrasante pour Neuvic, il n'en demeure pas moins que les locaux en auront dégagé une utile leçon.

Le basket est en action et les frimas de ce sport se présentent autour des bords de délimitation. C'est un va-et-vient ininterrompu. Certains vont se rafraîchir, d'autres quittent leurs places pour aller plus loin, croyant y bénéficier d'une meilleure visibilité ; les enfants courent vers les buffets afin d'y faire honorer leurs bons goûters

Jusqu'à-là, cette manifestation avait toujours connu un grand succès, mais durant les deux ou trois derniers jours qui précéderent celle de 1959, de vives inquiétudes nous assaillirent quant à son déroulement. En effet, la pluie persistante, la zizanie qui menaçait de quitter son lit, suffisoient pour semer le doute quelques heures seulement avant que nous ne faisions de ce jour impatient attendu. La Providence voulut que nous ne soyons pas déçus car, aux premières heures du matin de ce 1^{er} mai, le ciel s'était débarrassé de la plupart des nuages et, si tout danger de pluie n'était pas écarté, on avait néanmoins l'impression que le temps serait plus élement que la veille et que les gens ne croindraient pas de se déplacer. Le soleil daigna même se montrer, fortifiant ainsi les espoirs, et c'est d'un pas décidé que les fidèles prôchèrent à la fête en se rendant à l'église où fut célébrée la messe du travail. Comme précédemment, l'office religieux, où l'on remarqua une nombreuse assistance, comportait une audition musicale assu-



Une phase particulièrement active du match de molo-ball

déjà l'animation des grands jours. Un service d'ordre parfaitement assuré par nos braves gendarmes fut placé les voitures aux endroits désignés. Nous ne tardons pas à en voir d'infernables. Plus le long des chemins, ce qui dénote une notable affluence.

Le stade, observé avant les spectacles, fait ressortir une toilette des plus minutieuses : le sol a subi le cylindre qui l'a misé et on ne peut mieux ; les terrains de basket est impeccable ; tout est net dans un cadre printanier de verdure, bordé à l'est par la forêt que, de temps en

soit pour un soda, soit pour une chocolatine on un sandwich.

Les conversations vont bon train ; les rires fusent, les gais propos dérident les fronts les plus sérieux et les joyeux exclamations accueillent les moindres. Les pétarades de leurs engins attirent tous les regards, ainsi que le gros ballon blanc au milieu du terrain. Cette compétition innovée en nos murs est fort appréciée. Qui se serait douté de tant d'agilité de tant de virtuosité en la matière ? Parfois un joueur entraîne la balle sur près de cent mètres et l'on voit par la pensée un but acquis, mais un opposant surgit soudainement et empêche la conclusion ; parfois, de toutes les directions, valent les compétiteurs et un pourrait supposer qu'ils ont bûter les uns contre les autres, se renverser, se blesser, mais grâce à leur expérience, ils évitent sans pour cela perdre le ballon de vue, leur objectif bien entendu. Leur démonstration peut être comparée sous un certain angle à la circulation dans les grandes places de Paris où les véhicules roulent dans tous les sens et où cependant, il n'y a que de très rares accrochages.

Que se passe-t-il ? La soirée avance et cependant la foule devient plus dense. Ce sont les spectateurs du Théâtre de Variétés qui ont quitté le Foyer municipal et qui sont venus de participer à la fête du stade. Cette merle recréante prévue dans le fond du stade, près de la forêt, fut très organisée par le Foyer municipal par crainte du mauvais temps. C'est regrettable car elle fut magnifique et l'intérêt fut grand.

SYMBOLE... ET REALITE

Cette traditionnelle Fête du Travail, que nous savons si bien célébrer à Neuvic, nous permet de prouver à ceux qui nous entourent, à ceux qui n'appartiennent pas à notre Entreprise, combien nous formons une bonne équipe, bien soudée, ouvrant dans la même direction. Et il s'est agrié de démontrer à tous quelle brillante réussite industrielle entraîne l'action en commun lorsque les événements ne sont pas trop contraires nous.

Mélas, depuis quelques semaines, des signes inquiétants paraissent. Les cours subissent mensuellement des hausses importantes qui désorganisent complètement notre approvisionnement et entraînent l'impossibilité pour nos vendeurs de donner des prix fermes à des livraisons éloignées.

Or, nous inconvaincible il y a six mois, ce ne sont plus les prix qui nous tracassent le plus, mais ce sont les quantités de cuirs disponibles sur le marché. Nous arrivons à ne plus trouver les énormes quantités de matières qui nous seraient nécessaires. Nous en arrivons à ne plus envisager l'avenir en « francs », mais en « piéds ». Nous en arrivons à craindre d'utiliser dans quelques mois les marchandises que nous repoussions voici un an.

C'est maintenant donc que nous devons encore plus former équipe. Car, face à cette situation, il nous faut rêver, trouver un remède, inventer un biais.

C'est maintenant, qu'en y réfléchissant, nous nous apercevons combien nous utilisons mal ce cuir si rare. Savez-vous qu'un petit carré de peauserie de 3 cm. sur 3 cm. coûte près de 3 francs ? Quoi ? Pourquoi ? Parce que tel modeste a été conçu de façon non économique, avec des bords remplis, avec des appliques, des garnitures, de qui était bon en période de pénurie va maintenant n'être plus valable. Il va falloir considérer le cuir comme une matière rare, précieuse. Le cuir est une matière noble, difficile à travailler, difficile à utiliser. Mais tous les moyens sont bons. Les créatives ne doivent plus servir à faire des engrais. Il y a toujours moyen de tirer parti d'un centimètre carré de cuir.

Regardez les centaines de milliers de bracelets-montres bon marché que vous avez dans le commerce. Regardez les sacs à provisions des ménages. Tout cela, c'est du cuir utilisé jusqu'à la dernière limite. C'est maintenant que nous tous devons donner nos idées. Jamais nous n'avons rencontré depuis la guerre une telle occasion.

Idees pour économiser le cuir, idées pour le remplacer sans le (Voir la suite en 3^e page)

Revenons à la Collecte du Sang

La Collecte du Sang, on ne l'a pas oubliée, fut l'objet d'actives manœuvres au sein de notre Entreprise ; néanmoins, il semble déjà que'elle est lointaine, la vie poursuivant sa route où alternent travaux, incidents, événements, soies, joies et peines. Les souvenirs s'estiment dans nos cerveaux pour y laisser une plus grande place aux actualités, qui, elles-mêmes, préparent les lendemains, mais parmi les faits du jour, il en est cependant qui nous ramènent en arrière pour faire revivre sur le plan humain d'utiles heures qui pourraient être bien plus nombreuses. Nous avons cité celles, relatives à la Collecte du Sang.

Elles répondent à des nécessités de différents ordres dont les causes sont multiples mais dont certaines se manifestent par une fréquence constamment accrue. Il suffit pour être suffisamment édifié, d'ouvrir un journal et de parcourir ses colonnes hélas trop fertiles en relations (Voir la suite en 3^e page)

Anciens de Neuvic, M^r et M^{me} M. GERARD nous rendent visite

Nous avons, ces derniers jours, accueilli M^r et M^{me} Maurice Gérard avec un plaisir d'autant plus vif que, durant quatre années, ils travaillèrent parmi nous, prenant une part très active à notre nouvelle organisation et ne comptent que des sympathies dans nos murs.

Ils reviennent donc notre vie chargée de restrictions, parcourant comme nous la campagne pour se raitiller, et nous les considérons en tant que Neuvicois d'adoption lorsque leur firmes se referment dans l'Est, ils nous ont quittés.

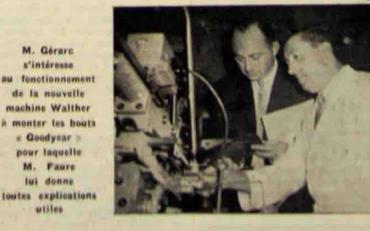
Il y a déjà quinze ans ; comme le temps passe ! Aussi, c'est avec la joie éprouvée de les avoir eus une journée et demi dont ils ont profité pour visiter nos ateliers et services où ils se (Voir la suite en 3^e page)



Du nouveau à l'atelier 453

Dans notre numéro du 27 nous nous disions que de nouvelles et heureuses perspectives s'ouvraient devant nous et s'ajoutaient une précieuse corde à notre arc, d'importantes commandes assurant l'installation d'un atelier supplémentaire de goodyear qui allait prendre la place de celui de la 453.

Nous ajoutons, qu'en prévision de ce nouveau lancement, on pouvait remarquer à la 453, un renouvellement de machines, qui, en temps ordinaire, n'aurait pas été toléré, mais qui néanmoins s'imposait. En (Voir la suite en 3^e page)



M. Gérard s'intéresse au fonctionnement de la nouvelle machine Walther à monter les bouts Goodyear pour laquelle M. Faure lui donne toutes explications utiles

Une belle figure périgordine

Au cœur du Périgord, piqué à flanc de coteau, le petit château de la Ponsie surveille le bourg de Saint-Jean-d'Estissac, ses maisons capricieuses autour de la vieille église à clocher-mur. Le manoir — car c'est un château bien modeste — date des XVI^e et XVII^e siècles. Il est fait d'un logis rectangulaire, avec des baies à meneaux, des pignons fleuris de personnages sculptés sur les remparts, une tourelle hexagonale qui entoure la vis d'escalier. La toiture est de tuiles rousses, avec de petites lucarnes. A côté de la



L'abbé de Fénelon

demeure, un encadrement des communs du temps de Louis XIV. Devant le logis, une terrasse; derrière, les terres cultivées.

La demeure serait bien oubliée, n'était le souvenir de Jean-Baptiste Augustin d'Estissac, dit « l'abbé de Fénelon ».

En 1378, le manoir de la Ponsie appartenait aux Bideran. Il restera dans cette famille jusqu'au XVI^e siècle. Au début de ce siècle, en effet, une Marguerite de Bideran épouse un Jean de Mensignac, écuyer, un Jean de Mensignac, écuyer, et lui apporte le fief de la Ponsie, pour lequel il rend hommage en 1538.

Leur fille, Anne de Mensignac épouse, en 1550, Odet ou Annet de Salgnac, capitaine de cinquante hommes d'armes. Cet Odet était fils d'Hélie II de Salgnac, lui-même fils de Jean II de Salgnac.

Gauléjac avait été acquis par les Salgnac en même temps que Fénelon. Le fief fut attribué à Odet (ou Annet) de Salgnac, neveu, frère et père de trois évêques, de Sarlat.

Par le mariage précité, le fief de la Ponsie passait donc aux Salgnac. Le couple Annet de Salgnac et Anne de Mensignac eut un fils, Armand, qui hérita seigneur de Gauléjac, de la Ponsie et de la Roque-Gageac. En 1605, ce dernier rendit hommage pour la Ponsie.

C'est de cet Armand de Salgnac que JB. Augustin de Salgnac, dit « l'abbé de Fénelon », sera l'arrière petit-fils. Il naquit à la Ponsie, le 30 août 1714. On

M. E. JOUANNEAU n'est plus!

Il s'est éteint dans sa 77^e année, après une longue maladie. Ses obsèques ont eu lieu à Donzillac, le lundi 4, parmi une très nombreuse affluence de parents et d'amis rarement vu en pareille circonstance dans la commune, ce qui traduit éloquemment la considération dont était entouré le défunt et les sympathies sur lesquelles s'est refermée sa tombe.

Au cimetière, avant de lui dire un ultime adieu, M. P. Joubaud, instituteur, retraça avec finesse et pertinence sa carrière et mit en relief les qualités que le marquis eût constamment, parfois même sous des apparences de sévérité, alors qu'au fond de lui, tout n'était que bonté.

A Mme Jouanneau, sa veuve, à son fils, à sa bru et à tous les siens, nous renouvelons nos vives condoléances.

ne sait rien de sa petite enfance. Il fit ses études à Périgueux, chez les Cordeliers, dans un collège qui précéda l'actuelle Visitation. On ignore où et quand il reçut l'ordination sacerdotale, mais il fut toujours très assidu, et fut toujours des actes religieux dans les registres paroissiaux de Saint-Jean-d'Estissac. On le trouve peu après à Paris, aumônier de la reine Marie Leckzinska, il est ensuite nommé prieur de Saint-Sernin-sous-Bois, au Bourgoigne, dans la région d'Audun. Son premier geste fut d'y supprimer la main morte, d'y restaurer l'église et d'y construire un hôpital. Par un caractère paradoxal, pour donner du travail à ses ouailles, cet homme de Dieu bâtit ou améliora une forge qui ne devint rien de moins que le Creusot.

Il revint alors à Paris, peut-être pour s'occuper de l'édition des œuvres de son cousin, l'archevêque de Cambrai, Oly. lui demanda alors de réorganiser l'œuvre des Petits Savoyards de Paris, presque tous des ramoneurs; disons seulement que sa popularité était extrême auprès de ces enfants pauvres, souvent exploités, perdus dans Paris, qui n'attendaient que d'avoir gagné quelques sols pour repartir dans leurs montagnes.

Vint la Révolution. Suspect, l'abbé de Fénelon fut incarcéré au Luxembourg. En dépit des sollicitations, il fut relâché et applications des Savoyards, ses protégés, il fut condamné à mort. Le 7 juillet 1794, le monarque, signé A... D... (Dupuech), accompagné par les larmes des enfants qu'il avait tendrement aimés et secourus, et après leur avoir donné une ultime bénédiction.

Il faut lire dans l'Histoire des Girondins de Lamoignon (V. 450), le récit émouvant de cette mort:

« Une des char-ites parut, escortée par de j. leurs enfants en habitons. Les enfants, semblant béni et pleurer leur père. Le vieillard assis sur la charruite était Fénelon, petit-neveu de l'auteur de « Télémaque », ce germe chrétien d'une révolution qui bannit aujourd'hui le sang de la famille. L'abbé Fénelon avait institué à Paris une œuvre de Miséricorde en faveur de ces enfants nomades qui viennent, tous de la Savoie, gagner leur pain en France dans la domesticité banale des grandes villes. Ces enfants apprennent que leur Providence avait leur être enlevé, se transportent en masse, le matin, à la Convention, pour implorer l'humanité de nos représentants et la grâce de la vertu. Leur jeunesse, leur langage, leurs larmes attendrissent la Convention. « Et-eux-mêmes, s'écria l'implacable Billaud-Varennes, pour vous laisser influencer par des pleurs? Transigez une fois avec la justice, et demain les aristocrates vous massacreront sans pitié ».

La Convention n'osa mollir. L'abbé de Fénelon marcha à la mort, escorté de ses bienfaits. Il avait quatre vingt neuf ans. Il fallut l'aider à monter les degrés de la guillotine. Debout sur l'échafaud, il pria le bourreau de lui délier les mains pour faire le geste du dernier embrassement à ces pauvres petits. Le bourreau, ému, obéit. L'abbé de Fénelon tendit ses mains. Les Savoyards tombèrent à genoux. Ils inclinèrent leurs têtes sous la bénédiction du mourant. Le peuple attendrit les têtes. Les larmes coulaient. Les sanglots éclatèrent. Le supplice devint saint comme un sacrifice.

Telle est l'événement figure de l'abbé de Fénelon ». Certes, il avait de qui tenir, et peu de familles peuvent se targuer de posséder tant de croixes et de médailles dans les blasons familiaux, puisque quatre évêques de Sarlat et l'archevêque de

Cambrai étaient ou les arrière-grands oncles ou les cousins de l'abbé de Fénelon ». Il mourut comme un saint, après avoir mené une vie particulièrement vertueuse, en ce XVIII^e siècle qui appréciait plus volontiers la douceur de vivre que l'héroïsme moral et le renoncement.

Ajoutons que l'exemple parisien de l'abbé Fénelon s'est trouvé un écho sur les rives de la Gironde, puisque les œuvres charitables y durèrent jusqu'au XIX^e siècle, destinées à s'occuper des « Petits Savoyards » de Bordeaux.

C'est l'abbé Dupuech, (lequel devait devenir le premier évêque d'Alger) qui dirigeait l'œuvre en 1830. Elle comportait une sorte de refuge, dit « la Chambre de Chabrillat », sis au n° 58 de la rue N.D. de la Place. Il y avait aussi une « chapelle de l'Église des Savoyards », sis au n° 91 de la Place Henri IV.



L'Église de Saint-Jean-d'Estissac

Enfin, j'ai eu entre les mains un opuscule qui est rareté bibliophilique, intitulé: Album savoyard ou recueil de lithographies, de chansons et d'histoires savoyardes, dédiés aux enfants associés de la petite œuvre des Savoyards de Bordeaux par un de leurs aînés. Le livre, signé A... D... (Dupuech), était daté de 1883, et imprimé chez Faye. Les dessins étaient de Trocard et Darmonier; les lithos, de Lège et de Gaudou.

Il a plu à un Savoyard devenu périgourdin de rappeler le souvenir de ce Périgourdin qui fit tant pour les Savoyards, et qui donna son sang pour sa foi et sa charité. Son ombre flotte encore sur le charmant manoir de la Ponsie et à l'ombre de l'église romaine dans laquelle il fut baptisé et où il exerça les débuts de son sacerdoce.

Jean SECRET.

Abondant courrier de nos militaires

LACOUR, sergent, profite d'un temps magnifique et se porte bien.

Il est en bonne santé et se rappelle au bon souvenir de ses camarades et chefs du « 700 ».

Le secteur est redevenu momentanément ce qui, cependant, n'influe nullement sur son moral qui se maintient en parfait état.



Michel Goudert, en permission est heureux de retrouver son chef

Vivian BEYNEY se mercede cordialement pour le journal et le bulletin mandat qui lui firent grand plaisir.

Philippe CASALIS vient de passer douze jours de permission à Pau, dans sa famille, où il a eu la joie de rencontrer son frère, soldat en Algérie, et permissionnaire également.

Avec la chaleur revenue, les opérations sont plus fréquentes. Son poste de radio lui procure, néanmoins, de riens avantages en de telles circonstances.

Henri CASSET s'excuse du retard apporté dans son courrier par suite des nombreuses opérations qui lui absorbent la majeure partie de son temps. Il a bien reçu mandat, colis et journaux et nous en dit sa satisfaction.

Jean PUYCHET, fait partie d'une compagnie opérationnelle, ce qui souvent l'empêche d'écrire au moment prévu.

Quelques gallicismes de figure

Chacun a sa marotte. — La marotte était une espèce de sceptre surmonté d'une tête et garni de grelots; c'est l'attribut de la Folie et c'était celui des fous des rois. Cette locution signifie donc « chacun a sa folie ». Avoir maille à partir avec quelqu'un, c'est-à-dire avoir un différend avec quelqu'un, s'explique facilement grâce à l'histoire de la langue. La maille, monnaie de billon carrée qui avait cours sous les rois capétiens, était la plus petite de toutes les monnaies; quand on voulait la partir, (la partager), on ne pouvait que se quereller, puisqu'il n'y avait aucune unité monétaire au-dessous d'elle. Du reste, ce mot maille, qui entre aujourd'hui, dans plusieurs gallicismes, était autrefois d'un usage courant et signifiait un « demi-denier ». On dit encore « pincer-maille », n'avoir ni sou (autrefois ni denier), ni maille, etc...

Bullein, mandat et colis lui parviennent régulièrement et il nous en remercie.

Maxence TEILLIET est en possession de la lettre de M. Dubos, du dernier journal et du mandat. Il trouve le temps plus long qu'en France et le travail beaucoup plus dur; la garde revient tous les quatre jours et les patrouilles, deux fois par semaine. Il a été heureux de rencontrer lors d'une sortie en ville, Crabanat et Garot, avec lesquels il s'est longuement entretenu.

Jean-Paul DÔCHIE voit son travail devenir plus pressant et compte changer de secteur.

Roland DESPLAT se plaint de ne pas avoir reçu « Notre Bulletin » depuis deux mois. Nous nous sommes aperçus que cette carence provenait d'une fautive adresse; que nous nous sommes empressés de rectifier.

Préparation militaire

RESULTATS DE L'EXAMEN DU 18 AVRIL A SAINT-ASTIER

Candidates présentés: 14. Reçus: 14

Nom	B.A.P.P.	E.P.M.E.	Notes
Jean-Marie Boutin	355 points
Jean-Claude Cluzel	321
André Courty	320
Albert Gauthier	319
Rena Herfroy	312
Jean-Pierre Lafon	311
Pierre Lanxade	308
Gilbert Legoux	282
Gilbert Mathias	173
Daniel Nave de Sa	341
Bernard Prisset	210
Christian Rambaud	281
Guy Vergnaud	367
Jean-Paul Versaül	341

appel du soleil

A la succursale Marbot, un grand choix d'articles d'été et de demi-saison vous attend.

Consultez-le, et, certainement, vous y découvrirez le modèle que désirez, à votre prix.

SABINE

titaires

santé et se
sentir de ses
lu « 700 ».

mission
son chef

vient de
permissi-
on, il attribue
celui des
nation si-
a folie »
ir avec
avoir un
in, s'ex-
à l'his-
maille,
rée qui
is capé-
de tou-
on vou-
er), on
aerelle,
est unifié
olle. Du
il entre
urs gal-
d'un
tant un
e ou ni
maille,

de figure
rolle.
spécie de
le tête et
l'attribue
celui des
nation si-
a folie »
ir avec
avoir un
in, s'ex-
à l'his-
maille,
rée qui
is capé-
de tou-
on vou-
er), on
aerelle,
est unifié
olle. Du
il entre
urs gal-
d'un
tant un
e ou ni
maille,

Du nouveau à l'atelier 453

(Suite de la 1ère page)

effet, machine à monter sur forme, à monter les côtes, les embolages, à coudre la trépointe, existant en double uniquement pour la formation des nouveaux titulaires à l'atelier 453. Nous avions aussi annoncé que, courant avril, les deux ateliers auraient engagé cette production, nous reviendrions sur ce sujet, or, le moment en est venu.

D'aspect général, dès le premier coup d'œil, l'atelier paraît ne pas avoir changé; cependant si l'on en fait le tour et que l'on se plaise à observer, on s'aperçoit vite qu'il a été l'objet de profondes métamorphoses. La plupart des anciennes machines ont disparu; on y en découvre de nouvelles, ainsi que de nouveaux exécutants. Les chaussures aussi, ne sont pas les mêmes: certaines comportent des liges en veau grené, d'autres du box noir de haute qualité; les façons diffèrent également, et, aussitôt on est tenté

de chercher le départ de la fabrication et de suivre le processus des diverses opérations.

L'appareil à humidifier nous cache son dispositif tout près du tapis transversal chargé d'approvisionner en formes le jeune préparateur qui les dispose sur les chariots accompagnés des tiges correspondantes. Voici le « fichage » de la première à l'aide d'un « Steep », le fraissage du débordant de celle-ci; l'encollage en bois de la doublure textile, la pose des contre-forts; le « pointage » de l'emboilage, la pose du bout, le montage sur forme, des bouts à la Walthier, machine devant laquelle on s'arrête toujours enervé.

Saluons au passage les « coussures » de trépointe, ainsi que la raffichesse de montage qui recoupe parfaitement l'excédent de peausserie et donne par inférieure, l'impression d'une armoire coquette à double porte, la pose du couche-pont, le

« remplissage », le cambrionnage, l'encollage, le fichage, le pressage, le rabotage de la trépointe, le « brochage », l'« ouverture » de la gravure, la couture « petits-points », le fraissage des lisses. Nous remarquons ensuite le cardage du talon et de l'arrière de la semelle, le clouage de l'emboilage, le fraissage de l'emboilage de fer en bout, pose de celui-ci à la « Loose », pressage de la semelle, encollage du talon, fichage du talon, à la presse à air, fixation définitive de ce dernier à l'aide de la « Loose », fraissage du talon et des lisses, « déformé » de des lisses, de la semelle, finition, etc, etc, suite d'opérations qui ne manquent pas d'intérêt puisqu'elles concourent à ce tout qu'est la chaussure terminée et que nous estimons d'autant plus qu'elle sort de nos mains.

Quoique la plupart des travailleurs prévus pour la bonne marche de cet atelier aient été formés longtemps à l'avance, il n'en restait pas moins nécessaires d'être prudent dès le départ. Pierre pouvait être sûr de lui pour effectuer sa tâche, même une des plus importantes — ne fallait-il pas penser d'abord aux travaux les plus délicats, tandis que Paul était hésitant dans les façons secondaires ou accessoires. D'où la nécessité de débiter par une paire sur charriot, puis deux, puis trois jusqu'à chariot complet, comme d'ailleurs il a été fait jusque-là avec cette différence toutefois que la progression d'ensemble, pour les raisons que nous venons de donner, a été bien plus rapide que dans les cas précédents.

A la table de contrôle nous avons examiné minutieusement les chaussures sans y découvrir de défauts susceptibles de nuire à sa présentation. C'est encore une preuve de ce que peuvent réaliser les travailleurs novices grâce à leur volonté et surtout leur conscience professionnelle.

Il y a maintenant deux ateliers côte-à-côte fabriquant les mêmes articles. Il en naîtra forcément un esprit d'émulation qui militera en faveur d'une qualité sans cesse améliorée. N'est-ce pas le désir de toujours mieux faire qui laisse entrevoir l'avenir avec optimisme?

comme par exemple, celui que nous vous présentons:
Doublé seulement aux quartiers, empiègne perforé et ajouré, agrémenté par des piqûres fantaisie, supportant une large patte croisant à bride qui rejoint la boîte, trépointe à bourrelet, semelle orpè, il n'en est pas de plus pratique. Il est tout indiqué pour la fin du printemps et le début de l'été.
Il se fait en vastette sable du 39 au 46 à l'atelier 453.

Une
élégante
sandale
pour l'été



Quoique le temps soit parfois maussade, mais, le mois des roses, nous ramène les beaux jours et, avec eux, le soleil.
Les pieds éprouvent le besoin de s'alléger par le port de chaussures moins lourdes, donc moins chaudes, et c'est bien le moment de se procurer un article d'été. Il est cependant, primordial de se munir d'un modèle constitué par de simples lanières convenant particulièrement à la canicule, mais d'un modèle intermédiaire

SYMBOLE... ET REALITE

(Suite de la 1ère page)

détruire, idées pour absorber les hausses successives par des augmentations de productivité ou des simplifications dans la fabrication!
Le cuir, matière noble et vivante, utilisé avec parcimonie, doit permettre aux autres produits, aux textiles, aux plastiques, de progresser aussi.
Ainsi faut-il voir l'avenir. La plupart des événements peuvent être utilisés pour améliorer notre travail.
RECHAUFFE, L'EAU PORTE DU NOIE. Ainsi, la plupart des choses peuvent-elles être bonnes ou mauvaises.
Ce n'est donc pas le moment de relâcher les liens qui unissent notre équipe. Tous nous sommes obligés de subir les événements actuels. Consignons-nous en nous disant bien, une fois pour toutes, que nous n'y pouvons rien changer.
Mais au moins, utilisons cette époque pour une nouvelle forme. Il y a toujours un moyen, toujours une solution. Le Français a été depuis des siècles réputé comme un débrouillard.
Aucune idée n'est inutile. Il suffit simplement de lui apporter assez de nourriture pour la faire prospérer et la rendre utile.
Sur un arbuste couvert d'épines, posaient souvent de très belles roses. Sachons mettre des gants pour les cueillir sans nous piquer.
J. B.

Anciens de Neuvic, M^r M^{me} M. GERARD nous rendent visite

(Suite de la 1ère page)
à n'i entretenus longuement avec les divers responsables. Que de souvenirs faisant redire le passé ont été évoqués! Il nous aurait été agréable de les garder plus longtemps, mais les importantes responsabilités qu'ils assument en Lotrerie ne leur ont pas permis d'accéder à nos vœux. Néanmoins, nous leur avons demandé de venir plus souvent, ce qu'ils nous ont promis.

Nous ne doutons pas qu'ils auront à cœur de tenir leur promesse et les remercions cordialement de leur aimable visite.

M^{me} Gerard s'entretenant de questions techniques avec M^{rs} Mass, à l'atelier des coutures



Automobilistes, évitez les excès de vitesse qui peuvent vous coûter la vie...
Songez au corbillard qui vous emportera. Il ira beaucoup moins vite...

Nos visiteurs de la semaine

M. le Commissaire et son expert examinent des chaussures basses sortant de fabrication, à l'atelier 454



Le Commissaire de la Marine, M. Bonnamy, accompagné de M. Hebons, expert principal, nous a rendu visite tout récemment.

Il a observé avec beaucoup d'intérêt le fonctionnement de nos ateliers et l'organisation générale du travail de notre Entre-

prise. Il a, par ailleurs, examiné avec attention les productions en cours destinées au service de la Marine.

M. le Commissaire, dont la visite nous honore et pour laquelle nous le remercions, a paru satisfait des contacts ainsi établis avec notre firme.

Revenons à la Collecte du Sang

(Suite de la 1ère page)

d'accidents et particulièrement d'accidents de route. Il y a malheureusement des personnes tuées sur le coup et dont on ne peut que constater le décès, mais il y en a aussi qui, blessées gravement, sont transportées d'urgence dans la clinique ou l'hôpital les plus proches, ou chirurgiens et infirmiers luttent inlassablement avec cœur et conscience du devoir pour les arracher au trépas.

Certes, les chances de réussite sont plus grandes qu'autrefois, la médecine, la chirurgie, la biologie, se sont enrichies de progrès considérables, mais un facteur indispensable dans bien des cas, c'est la transfusion sanguine.

On a pu lire que les premières tentatives de transfusion eurent lieu il y a plus de cent ans, mais ce n'est qu'au début du XX^e s. que la technique en fut suffisamment au point. Il s'agissait alors de paret aux grandes hémorragies obstétricales et chirurgicales. On arrivait à remplacer le sang perdu; cependant, bien souvent, les patients mourraient, qu'il y avait même; il y avait incompatibilité

entre leur sang et celui des donateurs. Des recherches pertinentes amenèrent à dégager les notions de groupes et sous-groupes sanguins. Ceux-ci sont déterminés par des propriétés particulières et héréditaires des globules rouges. On a pu lire aussi ou entendre dire que de la naissance à la mort, notre sang fait partie du même groupe.

Y a-t-il un geste de solidarité plus utile et plus émouvant que celui de donner spontanément son sang pour autrui? L'expression consacrée d'autrefois, lorsque parlant d'une personne que l'on tenait en estime et dont la bonté se manifestait sans cesse; « elle est si brave qu'elle donnerait son sang pour faire plaisir » se matérialise de plus en plus.

Donc, lorsqu'à la lecture des journaux nous nous émuons en voyant par la pensée les blessés sous l'empire de souffrances atroces, que la vie s'apprête à quitter, perdant abondamment leur sang malgré nous, nous revenons dans le récent passé où se déroulait la collecte et espérons que les quelques minutes délibérément consacrées pour faire couler de notre bras les deux ou trois cents centimètres cubes de séve humaine, sauveront ces blessés.

Demain, peut-être, nous-mêmes aurons-nous besoin d'une transfusion?

En donnant notre sang aujourd'hui, nous nous engageons à l'œuvre de solidarité, mais nous agissons aussi pour nous-mêmes car, connaissant notre groupe, la promptitude avec laquelle pourrait être éventuellement pratiquée une transfusion nous concernant, serait susceptible d'avoir des effets bénéfiques immédiats.

Soyons donc fiers des bons résultats de la Collecte qui fut effectuée par les services du Docteur Chevè.

Des étros en danger en ont déjà profité, et le destin dont on ignore les décisions, pourrait si bon lui semble, nous placer demain dans une situation identique. Aussi, efforçons-nous d'incliner ceux qui nous entourent à répondre résolument à chaque appel en faveur de la collecte du sang. Il y va de l'intérêt de tous.

Point n'est besoin d'être marin...

De temps en temps on long de leur route, le marin, l'aveugle font le point. A l'aide des astres autrefois, avec des instruments perfectionnés aujourd'hui, ils cherchent constamment à déterminer leur position par rapport à la route choisie, et au besoin, ils rectifient le cap, la direction, pour atteindre dans les meilleures conditions le but qu'ils ont choisi.

Eh bien, nous tous, nous devons aussi de temps en temps, faire le point. Au fond, nous sommes aussi, sur la route de la vie, des navigateurs. Sans parler des tempêtes qu'il peut nous arriver de traverser, les incidents de tous les jours — petits écueils, orages, ou calmes trop plats — distournent notre attention ou nous engagent dans la routine. Il est nécessaire alors de se retirer quelques instants, vers sa

boussole (c'est-à-dire en soi-même) et de se poser la question: où en sommes-nous?

On s'aperçoit alors que, par rapport au but qu'on s'était fixé, on est en avance ou en retard. Que la route qu'on suit a dévié (c'était d'ailleurs peut-être nécessaire); le plus court chemin d'un point à un autre, dans la vie comme sur la mer, n'est pas toujours la ligne droite). Qu'il est donc nécessaire d'accélérer un peu, ou bien de « rectifier le cap ».

Ce petit examen de la situation nous oblige à un retour sur nous-même. Il nous permet de mieux voir nos points faibles, nos erreurs de manœuvre. Et puis la nécessité de préciser le but (à quel est-ce que je veux parvenir dans les cinq années qui viennent?) par exemple. Quels sont mes moyens? etc.) constitue déjà un pas en avant: on sait où l'on va.

Même si l'on est très bousculé, il faut faire le point de temps en temps. Et cet d'autant plus nécessaire. On peut toujours trouver l'occasion: dans un train ou en déjeunant par hasard tout seul, ou en restant une demi-heure tranquille après son travail. Ce qu'il faut surtout, c'est prendre du recul; c'est-à-dire considérer l'ensemble de sa vie, pas seulement l'atelier, mais la famille, les enfants, la marche des années...

Bref, ne restons pas à la dérive. Il n'est pas besoin d'être marin pour savoir qu'un bateau à la dérive n'arrive qu'au port.
Louis AMBERT.
(Travail et Matritze).



Jeannine Nedelec coude à zig-zag et, très attentive à son travail, elle s'efforce de toujours mieux faire; nous la remercions en lui-même des éloges.

